

Les chats de nos campagnes

Les chats, qu'ils soient de n'importe quelle race, ont le même comportement vis-à-vis des humains. Le chat, on l'aime ou on le déteste, mais il ne laisse pas indifférent.

"Je préfère les chats, aux chiens parce qu'on n'a jamais vu de chats policiers", disait Jean Cocteau.

Dans nos campagnes, ils sont partout. Ils aiment à s'étendre au soleil, dans une allée, sur une terrasse, dans une soupente. Ils affectionnent particulièrement les endroits surélevés d'où ils peuvent guetter les proies et veiller sur leur sécurité. Il est fréquent de voir un chat se glisser entre les herbes ou le tas de bois avec une agilité digne d'un contorsionniste.

Dans nos campagnes reculées, on trouve toujours un chat près d'une ferme. C'est une sentinelle de tous les instants. Dès qu'il sent une présence, il court se réfugier dans la maison non sans oublier de prévenir ses maîtres par un miaulement annonciateur. Les chats sont des compagnons fidèles. Ils aident par leur présence à supporter la solitude et l'isolement des personnes âgées.

Ils ont été en Egypte, 3000 ans avant Jésus-Christ, des animaux sacrés, incarnation des divinités, nantis d'un pouvoir protecteur. Le rite orthodoxe hindou recommande à ses croyants de nourrir un chat en leur demeure s'ils veulent une place de choix au paradis.

Les chats de nos villages font preuve d'authenticité et de pudeur, à l'image de leurs habitants. Dans certains hameaux, il arrive parfois qu'on y rencontre plus de chats que d'habitants. Ils sont à tout le monde et à personne à la fois. Il y a toujours une bonne âme pour leur donner une écuelle avec des petits restes du repas.

Dans mon village, il n'y a que quelques chats; il n'en a pas toujours été ainsi. Les possesseurs d'une chatte n'ont pas souvent le courage de supprimer une portée. C'est tellement cruel et barbare, la façon dont on le fait.

J'ai deux chats, CAPUCINE et GRIBOUILLE, un mâle, hélas châtré quand nous l'avons adopté. Ce sont deux petites merveilles de tendresse et de drôlerie.

Ils se sont retrouvés, un beau jour de printemps, assignés à résidence à EMPURY.

Ils ont rencontré des difficultés lors de leur installation dans ce bourg du Morvan.

C'est un fait bien connu, où que l'on aille, on est

toujours l'étranger de quelqu'un.

«Viens donc, Capucine, allons faire la connaissance de nos proches voisins.

- Tu as déjà vu des chats dans le secteur? T'as une de ces vues! Tu m'épates.

- Non, je n'ai pas encore aperçu l'ombre d'un Felis Cattus.



– Quoi! Mais tu es bien savant, mon "Gribouillon"! Tu passes trop de temps sur les rayons de la bibliothèque de nos maîtres. Moi, je préfère mon panier près du feu, je ne serai pas érudite, certes, mais au moins je n'aurai pas de rhumatismes plus tard.»

L'éternelle coquetterie féminine...

Ils sont attirés par des miaulements bizarres. Gribouille, intrigué, se glisse entre l'allée et le mur et aperçoit une chatte, les quatre pattes en l'air, faisant des roulades accompagnées de feulements. Quand elle se rend compte qu'elle est observée, elle souffle sur Gribouille avec un certain mépris et le tance vertement :

– Si tu approches, je te griffe!

– Mais je ne t'ai rien dit! (Je n'en pense pas moins.)

– Ici, on n'aime pas les chats qui font des manières. Vous me semblez un peu snobs, il faudra adopter le profil bas si vous voulez que mes congénères vous acceptent.

– Je crois que vous vous êtes fait de nous une image un peu théorique, mademoiselle.

– Je vais vous montrer les limites de notre territoire, ne vous avisez pas de les franchir. Nous respecterons les vôtres. Mais sachez qu'ici, le chef de la bande, c'est Jojo le Rouquin qui dort sur la margelle du puits. C'est un dur à cuire, il ne fait pas de sentiment. Il règne sur toutes les femelles du quartier et les mâles tremblent de peur à sa seule vue. Je vous aurai prévenus.

– Ils sont injustes, Capucine. En disant du mal de nous, ils égratignent notre image de marque. Je crois que nous avons fait une entrée particulièrement remarquée dans ce village. A une époque où l'on parle beaucoup de dialogue, il n'est pas mauvais que le ton puisse monter quelque peu, mais devant une telle attitude, je suis déçu au-delà de toute expression. Il y a une telle différence entre ce que nous sommes, ce que nous croyons être et ce que nous paraissions aux autres...

– Ne te pose pas trop de questions, Gribouille. Trêve de sensiblerie, tu te fais du mal. On doute de la sincérité de ceux qui veulent vraiment laisser place à une forme de relations et on les soupçonne de manipulation. Il faut t'y faire, l'espèce humaine fonctionne selon ces principes.»

Un soir qu'il chassait un mulot dans le pré voisin, il s'est aventuré dans le no man's land de Jojo le Rouquin, persuadé qu'il n'y avait aucun mal à ça.

Tout à coup, une bande de fripons armés de griffes et de dents lui ont sauté sur le poil.



Gribouille était d'une tristesse infinie. Il souhaitait tellement se faire des copains.

Avec Capucine, il s'ennuie un peu. Mais, comme il disait à juste titre, accepter tout des autres sous prétexte de se faire aimer, quelle erreur! Les affinités, ça existe, on ne peut pas plaire à tout le monde.

Un jour où Capucine se promenait au nez et à la barbe de Jojo, le défiant même du regard, elle se vit accostée par le matou. Elle était si fine, si élégante, sa démarche souple et son regard énigmatique ont brisé toute velléité de supériorité du chef de la bande. «Salut, la meuf! Mis à part les années de nourrice, combien de printemps avez-vous?

Il se montre entreprenant mais elle coupe court à toute autre initiative.

– Salut Jojo, tu es en mal d'amour rural? rétorque Capucine qui n'a pas l'habitude de s'en laisser conter.

Alors, là, le Jojo est plutôt vexé. Il a l'air digne d'un chameau qui vient d'avalé un yoyo. Le dépit rend rarement intelligent et la méchanceté reprend le dessus :

– Tu te crois peut-être dans un défilé de mode? Ici, c'est la campagne on ne fait pas de manières. Ou tu t'adaptes ou tu restes avec tes semblables! Toutes les chattes du village sont passées dans mon lit, tu ne vas pas déroger à la

règle, j'ai le droit de cuissage sur toutes les femelles. OK.

– Espèce de grossier personnage! Je ne t'autorise pas à me parler sur ce ton. Je n'ai pas l'intention de subir ton charme ravageur. Je choisirai mon futur mari moi-même. Tes propos relèvent du petit coin de harem tapi au fond de l'inconscient collectif masculin qui refait surface de temps en temps. Tu as un comportement de pirate en eaux privées.»

Elle était d'une humeur acide, et n'était pas disposée à supporter une attitude aussi primaire. Elle tourne les talons et s'appête à quitter les lieux quand trois exécrables chipies arrivent, une noire, une gris foncé et une marron, l'air menaçant :

«Qui c'est celle-là? C'est la nouvelle? Tu n'imagines pas un instant que tu vas venir nous voler notre mec... Tiens toi loin de lui sinon tu auras affaire à nous. On ira "tagger" ta belle chatière de notre urine odorante.

– Ecoutez moi bien, les filles. Votre espèce de chat dégénéré ne m'intéresse aucunement; en revanche, j'aimerais bien devenir votre copine. Je vous raconterai comment vivent les chats dans les villes, vous n'allez pas en croire vos oreilles. Nous nous reverrons demain, au premier chant du coq. Si cette indication poétique est trop vague, disons que nous viendrons à 5 heures du matin.»

Elles me regardaient avec une expression de stupeur émerveillée comme si le fait de tenir debout relevait du prodige. Intriguées, elles ont décliné leur identité. Rendez-vous a été pris. Capucine était ravie de la bonne grâce que ces chattes semblaient mettre à l'écouter.

Le lendemain à 5 heures tapantes, Gribouille est là, suivi de près par

Capucine, inquiète de la suite des événements.

«Ne te fais pas de souci, il ne s'agit pas d'être héroïque mais efficace.»

Ils arrivent tous les deux, sereins, bien mis, la toilette terminée. La bande à Jojo le Rouquin est là. Ils sont tous en rond, ils attendent les révélations.

«Salut la compagnie! Pour vous permettre de mieux comprendre notre démarche d'aujourd'hui, nous allons vous parler des chats des villes. Ce que je vais vous raconter n'est pas de la science-fiction. Ce sont des faits réels.

Cette assurance et ce besoin de communiquer lui confèrent une immunité provocante qui ne laissait pas l'auditoire indifférent.

- Dans les villes, les chats vivent dans des immeubles en béton. Leur domaine c'est quatre murs. Ils n'ont pas d'herbe à chat comme vous, leur maître est obligé de planter de l'herbe dans un bac. C'est leur seul luxe pour se purger.

Ils font leur besoin dans un autre bac qu'on appelle litière dans lequel on a mis du gravier plus ou moins parfumé pour éviter les mauvaises odeurs sinon ça incommoder les maîtres. Ils ne sortent jamais, ils ont quelquefois un petit balcon sur lequel ils sont autorisés à se pro-

ce, parce qu'ils se sont échappés par une porte laissée entrouverte, ils ne sont pas sûrs de regagner leur appartement, car il y a de mauvais bougres pour leur donner une nourriture empoisonnée.

- Les chats des villes ne savent pas ce que le mot liberté veut dire. Il arrive même qu'ils se fasse capturer par un concierge malveillant et remis à la fourrière. S'ils ont la chance d'avoir un collier sur lequel il y a leur identité, on prévient leurs maîtres qui pourront les récupérer, sinon ils passent de vie à trépas.

- Tu ne serais pas en train de nous raconter des histoires, pauvre cloche! On vient d'entendre un tissu d'inventions, qui sans manquer d'un certain pittoresque, ne sont pas loin de friser le rocambolesque. Tu as un don de persuasion peu commun, crâne Jojo le Rouquin avec, dans les yeux, cette lueur d'ironie perpétuelle qu'arborent ceux qui parlent peu et pensent encore moins.

- Tout ce que je vous dis là est vrai, rétorque Gribouille, blessé dans son amour-propre. Vous me griffez le moral avec votre méfiance!

A la campagne, lorsque vos maîtres s'absentent, il y a toujours un voisin disposé à vous nourrir, mais dans les villes, c'est chacun pour soi. Les humains sont trop débordés pour s'occuper de nous, ils ont d'autres chats à fouetter. Et pourtant, que d'expressions sont utilisées en prenant le chat comme référence :

- *Ils sont comme chien et chat - Il n'y a pas de quoi fouetter un chat - La nuit tous les chats sont gris - Le chat parti les souris*



mener. Pour aiguïser nos griffes, nous avons des arbres. Eux ont un bout de bois ou une planche que leur maître fixe sur un mur. Et gare à leurs fesses s'ils essaient de griffer le fauteuil du salon. Ils n'ont aucun contact avec les autres chats du quartier. S'ils rôdent dans la résiden-

dansent - Elle est amoureuse comme une chatte en chaleur - Il achète chat en poche - On ne réveille pas un chat qui dort - Chat échaudé craint l'eau froide - Il a un chat dans la gorge - Comme un chat, il retombe toujours sur ses pattes - Vous donnez la langue au chat - A bon chat bon rat -



Appeler un chat un chat - Jouer à chat perché, etc.

- Je pourrais vous en citer beaucoup d'autres, sans parler des chats noirs qui, soi-disant, portent malheur. Aussi, mes maîtres ont préféré s'installer à la campagne où il fait bon vivre. C'est pourquoi je vous demande de cesser de nous chercher querelle, nous sommes là pour vivre en bonne intelligence. Il est bien évident que nous n'allons pas venir vous ennuyer chez vous, nous savons respecter le territoire d'autrui. Mais nous serons toujours disposés à vous recevoir dans notre jardin, il y a un tas de bois dans lequel des mulots se cachent, ils sont à vous autant qu'à nous.

Après une telle démonstration de civilité, la bande au Rouquin s'est concertée. Le chef est venu serrer la patte de Gribouille et les filles ont fait des bisous à Capucine.

Chemin faisant, Capucine a félicité Gribouille de son tact et de sa diplomatie.

Elle se sentait pousser des ailes.

Elle était fière de Gribouille.

- Tu as vaincu la méfiance de nos voisins, tu es vraiment super!

- Je n'aime pas le mot victoire, je préfère celui de consécration. Oser les confrontations, c'est bon pour la confiance en soi. Le courage croît en osant, comme la peur en hésitant. L'emporter sur ses ennemis procure toujours des satisfactions d'amour-propre.

Capucine était toujours étonnée des propos de Gribouille. Ils étaient pleins de bon sens. Elle était persuadée que son attitude était de nature à retenir des amis.

- Rentrons maintenant, c'est l'heure de la pâtée, nos maîtres nous appellent. Tu les entends, Capucine? Ils doivent se douter que nous avons eu maille à partir avec Jojo. Nous allons pouvoir les rassurer et leur dire que la vie à la campagne n'est pas une si mauvaise chose pour peu que chacun y mette du sien.» ■